

## LES FRERES DE PLOERMEL

Les Frères de Ploërmel! Hélas! nous ne pouvons parler d'eux qu'au passé. Ils ne sont plus au Sénégal.

Le 9 novembre 1904, s'embarquait à Dakar pour revenir en France, proscrit par les récents décrets de laïcisation, le dernier membre du pieux Institut des Frères de l'Instruction chrétienne, fondé en 1819 par l'abbé Jean-Marie Robert de Lamennais (1775-1860) et canoniquement approuvé par Léon XIII, le 13 mars 1891.. C'était le Fr. Arator Bretesché.

Arrivé depuis vingt mois seulement dans la colonie et supérieur principal des Frères du Sénégal depuis un an, il avait eu la douleur de voir partir successivement tous ses religieux, et son supérieurat ne fut qu'un pénible et douloureux sacrifice. Malgré son court séjour dans le pays, le Fr. Arator avait su, par un ensemble de rares qualités, se faire grandement apprécier et son nom restera à jamais associé aux noms vénérés et chers à la mémoire des Sénégalais des FF. Etienne, Liguori, Didier-Marie, Magloire et Marie Bernard.



Soixante-trois ans auparavant, presque jour pour jour, un soir du mois de novembre 1841, deux jeunes religieux, les FF. Eutime et Héraclien, débarquaient à Saint-Louis. C'étaient les deux premiers instituteurs envoyés au Sénégal par la maison de Ploërmel.

Pendant ces soixante-trois ans (1841-1904), 174 religieux de cette société se sont succédé dans la colonie, se dépensant à l'instruction des jeunes Sénégalais et sacrifiant leur vie dans l'accomplissement de la mission qui leur avait été confiée. Soixante-cinq sont morts à la tâche et leurs ossements reposent dans les cimetières du Sénégal. La fièvre jaune, à elle seule, en a couché trente dans la tombe. A Saint-Louis, en 1867, huit sur dix succombèrent au fléau, quatre en 188 et six en 18881. A Gorée, où ils étaient moins nombreux, ils payèrent leur tribut dans la même proportion.

Un trait qui, à lui seul, suffit pour montrer le dévouement admirable de ces humbles instituteurs se passa en 1867.

A la fin de l'épidémie, il ne restant plus que deux Frères au Sénégal. Quand il fallut combler les vides, le Supérieur de l'Institut fit appel au dévouement de ses novices: "Mes enfants, leur dit-il, il me faut huit sujets pour remplacer ceux qui viennent de tomber. Que ceux qui désirent partir se lèvent!" Quatre cents se levèrent, c'est à-dire tous.

Après cela, tout éloge de ces humbles religieux serait superflu.

Aussi leur mémoire restera-t-elle longtemps vivante dans le cœur des Sénégalais, qui désirent ardemment revoir un jour ces vaillants pionniers du dévouement et de la civilisation!